La compétence interculturelle des jeunes traducteurs: exemple de l'Université de Craiova

Anda RĂDULESCU
Université de Craiova

Résumé
Confrontée en égale mesure à un manque de culture générale et à un intérêt de plus en plus réduit des étudiants pour le métier de traducteur, nous avons essayé de trouver des solutions pour palier à ces déficiences. C'est pourquoi nous avons essayé d'organiser nos cours universitaires de façon à répondre tant aux exigences accrues de cette profession, qu'à la demande des étudiants de notre université de mettre l'accent sur le côté pratique de la traduction et moins sur celui théorique. Nous avons donc repensé la corrélation entre compétences générales et spécifiques des traducteurs, au niveau licence et au niveau master, en accordant une place plus grande à la formation de la compétence interculturelle, que nous estimons cruciale pour réaliser une bonne traduction. À côté de l'augmentation du nombre de cours pratiques de langue et de civilisation étrangère, des stages de formation pour les jeunes traducteurs seraient bénéfiques pour assurer leur progression et leur permettre d'atteindre un bon niveau de performance.

Abstract
Equally confronted with students' lack of general knowledge and with a continuously reduced interest in the translator's job, we tried to find solutions to this insufficiency and organize our lectures in order to meet the increasing requirements of this profession as well as to answer the needs of our university students who want to emphasize the practical side of translation rather than the theoretical one. Therefore we reconsidered the correlation between the general and specific competences of translators, at the bachelor and master level, by granting a more important place in students' training to the cultural competence, which we consider crucial in achieving a good translation. Besides increasing the number of hours of practical courses of foreign language and civilization, the introduction of internships for the young translators would be beneficial, would insure their progress and would help them reach a satisfactory level of performance faster.

BDD-V5267 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

1. Préliminaires

La mondialisation et l'élargissement de l'Union Européenne ont donné un nouvel essor à la traduction vers toutes les langues des pays communautaires. Bien connaître une langue étrangère, la parler correctement, avoir de l'aisance lorsqu'on l'écrit constituent autant d'atouts pour un jeune qui veut embrasser ce métier, mais est-ce vraiment suffisant pour un domaine d'expertise? Quelles autres compétences doit avoir un traducteur pour s'élever à la hauteur des exigences d'un métier qui se diversifie et se complexifie au fur et à mesure que les nouvelles technologies et notamment l'informatique pénètrent dans un domaine réservé autrefois aux érudits qui passaient tout leur temps parmi les livres et les encyclopédies? Comment doit être organisé un cursus universitaire au niveau de la licence et du master pour assurer la formation requise pour un bon traducteur?

Ce ne sont que quelques-uns des aspects qui ont préoccupé, depuis 2006, tant les Groupes d'experts EMT (*European Master's in Translation*) que les enseignants des universités. Si les premiers se sont évertués à établir les compétences nécessaires pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia, les seconds s'appliquent à publier des manuels à l'usage des apprentis traducteurs et à leur offrir des «modèles» de bonnes traductions. Dans ces circonstances, nous nous demandons si les cours universitaires dispensés devraient leur assurer uniquement une formation d'utilisateur expérimenté autonome d'une langue étrangère, ou si la formation donnée aux niveaux licence et master doit leur fournir les compétences susceptibles de les aider à devenir des traducteurs compétents et compétitifs dans un domaine spécialisé (littérature, droit, médecine, économie, sciences exactes, technique, etc.). En d'autres termes, comment réaliser un enseignement de la traduction afin d'atteindre la performance, d'autant plus que depuis 2007 peu d'universités roumaines organisent un examen d'admission à la formation traducteur-interprète? Et quels types de cours devrait-on dispenser dans le cadre de l'enseignement de la traduction au niveau de la licence et du master afin de réaliser une progression efficace dans l'apprentissage et la formation des compétences générales et spécifiques des traducteurs?

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

Nous nous sommes posé ces questions auxquelles nous essayons de répondre dans cet article tant pour améliorer notre propre prestation académique, que pour dispenser un type de formation qui corresponde aux exigences accrues du marché du travail et aux besoins ponctuels des étudiants traducteurs-interprètes de l'Université de Craiova.

2. Contexte actuel

La section traducteurs-interprètes qui fonctionne depuis 16 ans dans le cadre de la Faculté des Lettres de l'Université de Craiova a eu jusqu'en 2009 un impact important sur le développement de cette faculté, attirant chaque année un grand nombre de candidats (entre 50 et 65 en 2001-2003), qui se disputaient les places «budgétées» ou payantes. Section d'élite au début, où l'on recrutait des étudiants sur la base d'un examen d'admission rigoureux, constitué de deux épreuves écrites en français et en anglais, elle n'arrive plus à capter leur intérêt aujourd'hui, puisqu'on n'inscrit pas plus de 20 étudiants en L1, majoritairement sans frais d'inscription. Comme le master de traduction de cette université est focalisé sur la traduction juridique, il continue à attirer des étudiants, environ 30 en M1, qui choisissent ce domaine parce qu'il semble encore offrir des possibilités d'embauche aux jeunes diplômés.

Comme depuis 2006 on n'organise plus d'examen d'admission pour aucune des sections de notre université, le niveau des connaissances générales des étudiants est plus faible. En effet, ils ne font plus suffisamment d'efforts pendant les années de lycée pour bien apprendre la grammaire et le vocabulaire des deux langues étrangères (le français et l'anglais) dans lesquelles sont dispensés les cours de traduction. Le manque de lecture et de culture générale constitue également un handicap pour leur formation ultérieure, d'autant plus que les exigences du programme universitaire imposent un certain niveau de connaissances et de savoir-faire sans lesquels ils ont du mal à atteindre le niveau requis, à tenir le rythme et à obtenir de bons résultats. De plus, leur intérêt pour le domaine choisi a beaucoup diminué et le manque de perspectives d'une insertion professionnelle à la fin de leurs études n'est pas de nature à les motiver ou à les faire travailler davantage pour atteindre la performance requise.

BDD-V5267 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

Il y a quelques années, nos étudiants obtenaient des prix nationaux et internationaux importants en traduction (le premier prix en 2007 à Tirana, en Albanie, pour la traduction en roumain de la poésie de René Char, en 2011 le 2ème prix à Cluj, au concours *Mot-à-monde* et le 1er prix en 2012 au même concours, pour la traduction en roumain des écrivains francophones ayant reçu le Prix des Cinq Continents). En 2013, ce concours a attiré moins d'étudiants dans sa phase locale, et la constitution de l'équipe qui a représenté notre université à la phase finale qui s'est toujours déroulée à Cluj a été faite selon des standards de qualité moins élevés que les années précédentes, ce que reflète le résultat obtenu, une mention en deuxième position, sanctionnant fort justement une diminution considérable de la qualité de la performance.

Par ailleurs, l'insatisfaction, le désintérêt et la démotivation des étudiants traducteurs-interprètes qui n'arrivent pas à trouver de poste après leurs études est un phénomène qui ne touche pas uniquement notre université, mais qui se généralise et qui mène à une fuite des diplômés roumains à l'étranger, où ils sont mieux payés, même s'ils ne pratiquent pas vraiment le métier pour lequel ils se sont formés. Peut-on alors parler, dans ce cas, d'une crise générale du système de l'enseignement roumain ou n'est-ce qu'une période difficile qui va de pair avec la récession économique qui a touché notre pays en 2009? Espérons que ce n'est qu'une étape passagère et que ce métier ancien et important retrouve finalement sa place non négligeable dans la société contemporaine!

3. Compétences générales et spécifiques

Les spécialistes en didactique de la traduction et les universitaires ont prouvé que la traduction est un domaine qui nécessite des compétences générales et spécifiques variées, telles que la maîtrise de la langue source, l'aisance parfaite dans la langue cible, mais aussi une bonne connaissance des principes de la communication écrite et orale, de même que de l'expertise technique dans le secteur et le métier concernés par la traduction.

Il arrive en effet qu'un texte soit traduit correctement du point de vue grammatical, mais que le résultat final soit insatisfaisant pour

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

un lecteur natif. S'il apparaît clairement que le document est une traduction, c'est que l'adaptation à la langue cible n'a pas été réussie. Le manque de fluidité, les formulations maladroites, l'emploi de termes peu courants ou d'expressions qui ne correspondent pas au style et au niveau de langue utilisés par un auteur, notamment dans le cas du texte littéraire, sont autant de problèmes de traduction qui mettent en évidence la carence de compétences générales et spécifiques si nécessaires à un bon traducteur. La définition de ces compétences se situe au centre des préoccupations des théoriciens et des didacticiens de ce domaine. Pour le projet européen de «labellisation» de la formation en traduction du niveau master, l'EMT, un référentiel de compétences a pour objectif la constitution d'une base permettant aux institutions qui organisent des programmes de traduction d'établir les contenus didactiques et les moyens pédagogiques les plus adéquats.

Définies comme «l'ensemble des aptitudes, connaissances, comportements et savoir-être nécessaires pour réaliser une tâche donnée, dans des conditions déterminées» (EMT 2009, 3), les compétences sont réparties en six domaines interdépendants: (i) compétence en matière de prestation du service de traduction; (ii) compétence linguistique; (iii) compétence interculturelle; (iv) compétence en matière d'extraction de l'information; (v) compétence thématique et (vi) compétence technologique. À ces compétences de base s'ajoutent d'autres compétences spécifiques, en fonction du type de traduction (traduction ou interprétation professionnelle) et du document.

Pour tout traducteur, il est indispensable de **comprendre le fond du sujet et le sens du texte oral ou écrit** pour adapter le message au lecteur ou à l'auditeur, qu'il s'agisse d'un texte littéraire, d'un document technique, juridique, commercial, rédigé en français ou dans une autre langue, ou d'un discours prononcé dans le cadre d'un colloque, conférence, réunion, débat, etc. Bien connaître et bien parler une langue étrangère, maîtriser les structures spécifiques de celle-ci ne sont que des pré-requis, des conditions nécessaires, mais non suffisantes pour atteindre la qualité de «bon traducteur». Il faut également des compétences de spécialité acquises dans des formations exigeantes, dans le cadre desquelles il s'agit de s'approprier, puis de maîtriser les procédés de traduction, les techniques et les méthodologies spécifiques de la traduction et de l'interprétation professionnelle.

BDD-V5267 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

Nous estimons qu'au niveau licence nous devons commencer par former nos étudiants à des compétences générales de type linguistique, interculturel, thématique et informatique. À ce niveau, les étudiants doivent accumuler assez de connaissances pour distinguer entre la langue étudiée comme objet et la langue employée comme outil. On peut alors continuer au niveau master et envisager une formation professionnelle spécifique, adaptée aux exigences du métier. À ce niveau (master), on accordera une importance particulière au développement des compétences qui facilitent leur insertion sur le marché de la prestation de service en traduction, comme gérer le temps et le stress, respecter les consignes et les délais, connaître les normes et les standards qui s'appliquent à la prestation de service en traduction, et enfin, l'art de négocier avec le donneur d'ouvrage. La corrélation entre les compétences générales et spécifiques aura ainsi une continuité et une progression sur les deux cycles et assurera aux jeunes diplômés non seulement les compétences requises pour un traducteur individuel, mais aussi les aptitudes indispensables pour le travail en équipe.

4. Formation de la compétence interculturelle

Nous insistons sur la formation de la compétence interculturelle (voir Cordonnier 2002, 38) des jeunes traducteurs parce que nous avons remarqué qu'elle fait défaut même chez les bons étudiants. Selon Yves Gambier (2009, 5-6), cette compétence comporte une double perspective (sociolinguistique et textuelle), décelable dans la comparaison et la confrontation des pratiques discursives des langues en contact. Par la *dimension sociolinguistique* on estime fournir aux traducteurs les savoir-faire suivants: (a) reconnaître les variations langagières; (b) identifier les règles d'interaction de la communauté qui parle la langue et de celle vers laquelle on traduit; (c) faire une traduction dans un registre approprié à la situation de communication donnée.

Quant à la *dimension textuelle* d'un texte à traduire, les savoir-faire interculturels des jeunes traducteurs supposent la capacité à comprendre et à analyser la macrostructure d'un document: (a) identifier les éléments, les valeurs et les référents des cultures mises en présence; (b) appréhender les présupposés, l'implicite, les allusions,

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

les stéréotypes, l'intertextualité du texte à traduire; (c) identifier les problèmes de compréhension et définir des stratégies de résolution de ces problèmes; (d) rapprocher, comparer les éléments culturels, les modes de composition.

Les compétences interculturelles visent donc la formation de la personnalité des apprenants, de leurs attitudes et des dispositions qui touchent à l'image de soi et des autres. Par l'entraînement en groupe à la traduction de / vers une langue étrangère (thème ou version), le formateur enseigne aux étudiants la tolérance, l'ouverture vers l'Autre, tout en valorisant le sentiment de leur singularité, qui constitue un potentiel enrichissant pour le patrimoine culturel universel. Pour y arriver, les traducteurs doivent s'approprier, en plus d'une bonne connaissance des techniques d'évaluation d'une traduction, des stratégies de compensation des pertes sémantico-stylistiques, des techniques de paraphrase, de reformulation, de condensation et de restructuration d'un texte.

Dans le cas particulier de la traduction littéraire, le traducteur professionnel doit acquérir le statut privilégié de co-auteur, d'égal de l'auteur. C'est à juste titre que Georgiana Lungu-Badea (2012, 77) mentionne que ce qui différencie la traduction littéraire de la traduction non littéraire réside dans l'effort du traducteur qui doit se forger des compétences rédactionnelles et d'écriture artistique, sans lesquelles il ne pourra jamais atteindre le rang d'écrivain. Il s'agit surtout de la compétence de négociation et de médiation culturelle, définie comme «espace de mise en relation de partenaires, en situation de découverte réciproque» (Zarate 2003, 99). Cette opération de connaissance et de reconnaissance réciproque commence avec l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues étrangères, fait qui facilite la mise en commun des valeurs matérielles et culturelles et qui mène à un transfert culturel entre les cultures mises en contact.

Au-delà de toutes les théories qui mettent en évidence la difficulté de la traduction, littéraire et non-littéraire, il y a encore une autre caractéristique commune aux deux types de traduction, la dimension créative. Elle les rend à la fois attrayantes et difficiles, une vraie pierre de touche pour les professionnels du domaine: «Les traducteurs sont avant tout des créateurs, quelle que soit leur spécialisation – littéraire, philosophique, technique, audiovisuelle, multimédia, etc., créateurs non

BDD-V5267 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

pas dans le sens d'un artisanat laborieux et répétitif mais d'une production avec des contraintes qui exigent des solutions toujours appropriées, parfois novatrices». (Gambier 2009, 24).

Dans la formation des jeunes traducteurs à l'Université de Craiova, au niveau licence, on favorise la traduction générale, même si en L2 et en L3 le programme universitaire prévoit également leur initiation dans la traduction du langage économique, médical et juridique. Nous estimons qu'à ce niveau, c'est surtout la dimension sociolinguistique de la compétence interculturelle qui doit être bien acquise par les étudiants, qui, malheureusement, n'ont fait, pendant les années de lycée, que de la traduction didactique, par correspondants, que Lederer (2006, 40) appelle *traduction linguistique*. L'enseignement de la traduction interprétative risque d'inciter les étudiants à s'éloigner du texte-source. Par exemple, dans le cadre du Cercle de traduction littéraire *Intercultura*, nos étudiants qui ont traduit des poésies belges et les *Actuelles II* d'Albert Camus se sont permis une trop grande liberté par rapport au texte-source et parfois ils ont détourné le sens de l'original.

Ce n'est qu'au niveau master que les composantes de la dimension textuelle et de la compétence interculturelle feront l'objet d'une étude plus poussée, avec des exemples illustratifs et des modèles empruntés aux professionnels (Paruit, Vulpescu, Mavrodin, Miclău, Courriol, Foarţă), pour leur faire prendre conscience des stratégies mises en œuvre pour arriver à trouver la bonne traduction pour les stéréotypes, les allusions culturelles, les jeux de mots ou l'intertextualité. Après quatre ou cinq ans de formation en traduction, ils ont la maturité nécessaire à la comparaison des éléments culturels plus ou moins rapprochés, ils sont capables de saisir leur degré de difficulté pour le texte, ils peuvent prendre la bonne décision en ce qui concerne la stratégie de traduction appropriée à chaque situation.

Pour aider nos étudiants à acquérir la compétence interculturelle, nous nous sommes servie pendant notre cours de traduction de toutes sortes de méthodes didactiques, chacune ayant son importance dans le processus de formation des jeunes traducteurs. Ainsi, la méthode de la *lecture* du texte-source les aide à se familiariser avec le contenu général et avec les particularités stylistiques de l'auteur qu'on traduit. Elle a

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

été complétée par l'*observation* des nuances de sens, des difficultés que le texte soulève, de même que des points forts ou des mots-clés auxquels le traducteur doit accorder toute son attention. Les méthodes complémentaires de l'*analyse* et de la *synthèse* aident les jeunes traducteurs à inventorier tous les traits pertinents d'un mot, surtout s'il est culturellement connoté, et à estimer dans quelle mesure un certain trait est important ou non pour le lecteur étranger. Cette opération d'analyse et de synthèse se poursuit par une *comparaison* avec les équivalents trouvés dans la langue-cible.

Choisir précisément un mot dans une liste de synonymes présuppose une *réflexion personnelle approfondie.* C'est alors que le traducteur peut faire appel à la méthode de la *documentation*, opération extrêmement minutieuse et nécessaire dans toute opération traductive, qui demande une recherche documentaire sur Internet et la gestion de bases de données terminologiques et textuelles. Chaque situation problématique devient une *étude de cas* en soi, c'est pourquoi, surtout au niveau débutant, on ressent le besoin d'un *débat* et d'une *consultation* avec les autres, notamment avec des traducteurs professionnels ou des spécialistes du domaine.

L'argumentation d'une décision de traduction reste l'une des méthodes les plus substantielles de tout acte de traduction. Les jeunes traducteurs apprennent à assumer la responsabilité pour les variantes proposées, à anticiper les pertes possibles et à les contrecarrer dans la mesure du possible, par des informations supplémentaires réparties judicieusement dans l'économie du texte.

Nous ne pouvons pas passer sous silence la *caméléonisation*[1], méthode si chère aux universitaires finnois (Dervin, Johansson, Mutta, 2007), notamment parce qu'au moment où le traducteur transfère des mots, des idées et des mentalités d'une langue à l'autre, il est en même temps, ou devrait être, un négociateur d'identités qui se construisent et se reconstruisent avec chaque nouvelle variante du texte traduit.

L'enseignement de la traduction littéraire par l'entraînement au thème fournit aux jeunes traducteurs de notre université les principes et

[1] Les étudiants doivent remplir des rôles différents dans l'apprentissage du métier du traducteur. Ainsi, ils apprennent à travailler dans des conditions dites «professionnelles», ils sont habitués à faire de la recherche terminologique, ils deviennent des apprentis-experts et se spécialisent dans le vocabulaire des langues de spécialité, ils jouent le rôle de médiateurs culturels, etc.

BDD-V5267 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

les méthodes susceptibles de s'appliquer à toute situation de traduction. À la fin de l'enseignement ils devraient/doivent avoir acquis les réflexes et les outils nécessaires pour aborder le texte à traduire et surtout pour surmonter les difficultés d'ordre linguistique, culturel et interculturel. Le rôle de l'enseignant est non seulement de familiariser les jeunes traducteurs avec les méthodes et les procédés de la traduction littéraire, mais aussi d'encourager, de stimuler leur créativité, leur initiative personnelle et leur capacité à «sentir» le texte.

5. Propositions pour améliorer l'enseignement universitaire

Yves Gambier (2009, 7) montrait que, lorsqu'il y a crise de l'emploi, «on enjoint toujours et partout au système éducatif de s'adapter au marché de l'emploi, réduisant ainsi l'éducation à une instruction efficace, à effet supposé immédiat». Il nous semble donc important de repenser l'organisation du cursus afin de répondre en même temps aux doléances des étudiants et à la diversification du métier de traducteur, sans pour autant baisser le niveau des exigences.

Le niveau plus faible des connaissances des étudiants et leur manque de culture générale ont entraîné des changements dans notre façon d'enseigner la traduction. Comme nos étudiants sollicitent des cours moins théoriques, tournés plutôt vers le côté pratique, applicatif du métier, nous pensons qu'un nombre plus grand d'heures devraient être réservées aux cours de travaux dirigés et à la correction des travaux personnels, à l'entraînement dans l'emploi correct de leur langue maternelle et de la langue étrangère dans diverses situations de communication et de consolider leurs compétences générales de traduction.

De plus, par ses fonctions culturelles et transformatrices, la traduction contribue à l'enrichissement d'une culture au moyen d'apports étrangers divers, car «la culture, par ses productions littéraires, artistiques ou cinématographiques, transforme les individus en nourrissant leur esprit» (id.). Un individu cultivé a accès à la connaissance d'une infinité d'émotions, de façons d'être, de percevoir le monde et, grâce à ses savoirs, il acquiert la capacité de transformer le

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

milieu social où il vit. Et la traduction joue un rôle incontestable dans le développement et le renouvellement d'une culture, c'est pourquoi nous estimons impératif d'introduire un cours de culture générale pour les traducteurs du niveau L1 et L2.

Par ailleurs un nombre supplémentaire d'heures devrait être consacré à la langue roumaine contemporaine, parce que nous avons constaté que nos étudiants ont un vocabulaire assez pauvre même dans leur langue maternelle. Ils se trompent sur le sens des mots[1], ils font des erreurs sur la morphologie du pluriel des noms roumains[2] ou sur certaines formes verbales[3]; ils utilisent, sous l'influence d'internet et de réseaux sociaux, un style trop familier et informel, qui ne se prête pas à la traduction d'un texte écrit[4] dans une langue standard ou soutenue, ce qui

[1] Dans la traduction d'un fragment du roman *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb, certains se sont trompés sur le sens du participe passé *crucifié* dans le syntagme *le pays du crucifié* qu'ils ont rendu en roumain par *ţara cruciaţilor* [le pays des croisés]. Dans une autre traduction à caractère plus technique, avec beaucoup de termes médicaux, ils ont utilisé le syntagme *medic infantil* [médecin infantile] au lieu de *medic pediatru* [médecin pédiatre].

[2] Ils ont utilisé les formes *mâncări alese* au lieu de *mâncăruri alese* [plats exquis], *esee literare* au lieu de *eseuri literare* [essais littéraires], *uzini de reciclare a deşeurilor* au lieu de *uzine de reciclare* [usines de recyclage], *recifuri de corali* au lieu de *recife de corali* [récifs de coraux] ou *visele tinerilor de a lucra în străinătate* au lieu de *visurile tinerilor* [rêves des jeunes].

[3] Au lieu de *voia să schimbe ceva* [voulais changer qqchose] ils ont employé la forme *vroia*, *să aibe* au lieu de *să aibă* [qu'ils aient], *ne propusesem* au lieu de *ne propuseserăm* [nous nous étions proposé], *interferă* au lieu de *interferează* [interfère], *să mă placeţi* au lieu de *să mă plăceţi* [que vous m'aimiez], *să iese* au lieu de *să iasă* [qu'il sorte], etc.

[4] Nous leur avons proposé un fragment du roman *Les Thibault* de Roger Martin du Gard et certains ont utilisé des expressions relevant d'un style familier ou régional, fait qui n'est pas toujours évident dans la retraduction que nous avons donnée entre crochets : *les deux frères reprirent leur chemin* – cei doi fraţi s-au aşternut drumului [les deux frères se sont mis en route]; *sans le moindre commentaire sur cette rencontre* - fără să mai lungească vorba despre întâlnire [sans prolonger inutilement la discussion sur la rencontre]; *le vent s'engouffrait dans leurs vêtements* – vântul le dădea iama prin haine [le vent se jetait sur leurs habits]; *comme ils attaquaient la place de la Riponne* – pe când o tăiau prin piaţa Riponne [quand ils biaisaient par la place de la Riponne]; *vaste esplanade où tous les vents du ciel semblaient venus s'affronter* – esplanadă întinsă în care toate vânturile lumii păreau că se iau la trântă [vaste esplanade où tous les vents du monde avaient l'air de

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

les prive de la possibilité de transférer en roumain la richesse, l'élégance et l'expressivité d'un texte littéraire français. Qu'il s'agisse d'un guide touristique, d'un mode d'emploi, d'un livre de cuisine traditionnelle, la traduction implique toujours une fonction communicative et culturelle qu'on ne peut pas ignorer et il serait utopique de croire que dans les années qui viennent on pourra substituer la machine au traducteur humain ne fût-ce que pour ce type de textes!

C'est pourquoi nous plaidons pour la multiplication des cours de langue, de littérature et de civilisation françaises et anglaises, de même que pour l'introduction, jusqu'à la fin du premier cycle, d'un cours de rédaction en français et en anglais, afin de maîtriser la logique argumentative, la façon de bien «raisonner» dans ces langues et de les utiliser au niveau expert.

En deuxième lieu, des stages de formation de quelques semaines dans des agences de traduction et dans des entreprises, notamment au niveau master, seraient extrêmement utiles pour la formation des compétences spécifiques de nos jeunes apprentis-traducteurs et pour les familiariser avec les problèmes concrets auxquels tout traducteur se heurte sur le marché concurrentiel et qu'il doit bien connaître et savoir maîtriser.

En troisième lieu, nous estimons qu'au lieu de former seulement une élite de traducteurs-interprètes, il vaudrait mieux envisager des spécialités hybrides qui existent déjà dans beaucoup d'universités françaises, telles *Traduction*, *Interprétation et Médiation Linguistique*. Une telle spécialité pourrait assurer à nos diplômés un parcours professionnel qui les dirigerait vers la traduction audiovisuelle et multimédia ou vers des contextes de communication précis (administrations publiques et privées, associations, organismes nationaux et internationaux), ce qui serait une manière de leur offrir un créneau plus large et plusieurs options à la fin des études. D'autant plus qu'à notre université fonctionne déjà, avec de bons résultats, une section de *Communication et Relations Publiques*, qui pourrait assurer un tronc commun pour les cours qui intéressent les étudiants des deux spécialités et qui faciliterait en même temps des stages effectifs des étudiants dans les médias locaux publics et privés ou

---

se colleter]; *la pluie qui le cinglait* – ploaia care-l zbiciuia [la pluie qui le fouettait]; *ralentit subitement le pas* – îşi molcomi paşii [il apaisa ses pas].

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

dans l'administration locale. Le rapprochement des deux spécialités serait bénéfique en raison de la fonction médiatrice de la traduction, comme importation et exportation de messages, d'idées, d'idéologies, de savoirs de toutes sortes, parce qu'«on ne traduit pas des langues ni des cultures, on traduit des textes et des œuvres qui fécondent ces langues et ces cultures» (cf. Jean Delisle[1]).

6. Conclusions

Loin de diminuer et d'être supplanté par les programmes de traduction automatique, le rôle de l'enseignant de la traduction littéraire ou des langues de spécialité nous semble être plus important que jamais, étant donné le niveau assez faible des connaissances des étudiants, leur manque de culture générale, de méthodes et techniques traductives. Dès le niveau licence, l'enseignement doit commencer par une sorte de remise à niveau, un rafraîchissement des connaissances de grammaire et de la construction correcte d'un énoncé en français. Ainsi, l'enseignant devrait concevoir son cours de manière à arriver à former chez ses étudiants les compétences générales requises par le programme universitaire, à créer le climat de confiance et d'intérêt, sans lequel les apprentis traducteurs n'arriveront jamais à obtenir la performance et le niveau d'expertise requis au niveau master.

Savoir garder la bonne proportion entre les connaissances de nature théorique et le côté pratique, applicatif du savoir qu'il dispense représente, à notre avis, la clé du succès de l'enseignant de la théorie et de la pratique de la traduction. La diversité des méthodes et des stratégies de traduction utilisées, la variété des textes choisis, chacun avec sa/ses particularité(s), ont pour but d'éveiller l'intérêt des étudiants et de stimuler leur curiosité pour le travail avec le dictionnaire et l'enrichissement de leur vocabulaire.

Un nombre supplémentaire d'heures de remise à niveau non seulement en langue étrangère, mais également en roumain, s'avère

[1] Leçons inaugurales, cours 2010-2011 tenus à l'Université Pompeu Fabra, Barcelone, http://www.upf.edu/factii/activitatsfti/llicons/1011.html (site consulté le 21.10.2013).

BDD-V5267 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

être nécessaire surtout en L1, parce qu'ainsi les étudiants pourront développer également des compétences spéciales et spécifiques de communication orale et écrite en langue maternelle, de rédaction de divers types de documents et acquerront un sentiment de confort et d'aisance dans leur langue. De plus, il leur faut un cours sur deux ans de culture générale, parce que beaucoup proviennent de lycées d'arts et métiers ou de profil scientifique où ils n'ont pas étudié la culture et la littérature de la langue-cible (dans notre cas, le français).

Si dans le cadre de notre cours nous insistons sur la formation de la compétence interculturelle, c'est parce qu'il est impossible de transférer correctement le sens dans une autre langue sans une bonne connaissance des stéréotypes, des allusions, des présupposés, de l'implicite et des niveaux de langue. La spécificité de la compétence interculturelle pour un traducteur consiste à les identifier et à leur trouver un équivalent approprié, à éviter les omissions, les contresens, le mot-à-mot et les tournures opaques ou ambiguës.

Au niveau du master nous croyons que l'enseignant a l'obligation de se concentrer sur la formation des compétences professionnelles des étudiants et de les familiariser notamment avec les dimensions interpersonnelle et de production de la prestation de service de traduction, sans lesquelles le traducteur n'arrivera jamais à suivre les besoin du marché, à organiser ses stratégies d'offre auprès des clients, à négocier ses services, à respecter la déontologie professionnelle, à créer un type de traduction appropriée à la demande du client, etc. Des stages pratiques d'au moins un mois dans des entreprises, des bureaux de traduction ou des médias s'avèrent être plus que nécessaires, afin de donner l'occasion aux étudiants de découvrir tout ce que le métier de traducteur suppose, les étapes à parcourir pour vendre leur produit. Dans tout ce parcours, chaque étape est importante, c'est pourquoi une formation universitaire complète ne doit pas s'arrêter uniquement à l'enseignement de la réalisation d'une bonne traduction, il faut également enseigner aux jeunes apprentis traducteurs à se débrouiller dans un monde concurrentiel, où l'on doit trouver soi-même les clients, négocier avec eux, vendre de façon rentable le produit de son travail qui doit, évidemment, répondre aux normes de qualité imposées par le marché.

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)

Références bibliographiques

Charte du traducteur. [en ligne]. Disponible sur: www.fit-europe.org. (consulté le 10. 11. 2013).

Cordonnier, Jean-Louis. (2002). «Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés». In *Meta*, vol. 47, nº 1: 38-50.

Delisle, Jean. (2005). *L'Enseignement pratique de la traduction*. Beyrouth / Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Dervin, Fred, Johansson, Marjut, Mutta, Maarit. (2007). «Écriture académique: collaboration multimodale et <co-constructions identitaires> en FLA». In *Synergies Europe n°2, Mobilités virtuelles, et mobilités géographiques dans l'apprentissage: Problèmes, enjeux et perspectives.* Enrica Piccardo, Georges-Louis Baron, Aline Gohard-Radenkovic (coord.): 93-108.

Gambier, Yves. (2009). «Les traducteurs créateurs: des spécialistes ou des professionnels». In Actes du colloque international *Théorie, pratique et didactique de la traduction spécialisée:* 9-25.

Groupe d'experts EMT (janvier 2009). *Compétences pour les traducteurs professionnels, experts en communication multilingue et multimédia,* Bruxelles. [en ligne]. Disponible sur: http://ec.europa. eu/dgs/translation/external_relations/universities/documents/emtcompetences translators fr.pdf. (consulté le 10. 11. 2013)

Lungu-Badea, Georgiana. (2012). «Quelle(a) compétence(s) traductionnelle(s) pour accomplir la tâche du traducteur». In Actes du Colloque international de traduction spécialisée et interprétation *Les compétences des traducteurs et des interprètes en vue d'une meilleure insertion sur le* marché *du travail actuel*, Timişoara, 27-28 mai 2010: 76-84.

Rădulescu, Anda, Dincă, Daniela. (2010). «Construction d'une compétence culturelle: le cas des structures culturellement connotées». Communication présentée au Colloque de PLIDAM *Quelle didactique plurilingue et pluriculturelle en contexte mondialisé?*, Paris, 17-19 juin 2010.

Zarate, Geneviève. (2003-2005), «Identités et plurilinguisme: conditions préalables à la reconnaissance des compétences interculturelles». In Michel Byran (coord.). *La compétence interculturelle.* Éditions du Conseil d'Europe, 89-124.

BDD-V5267 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:10:22 UTC)